

de nombreux lieux où saint Maudez recevait un culte, en Goëlle, en Trégor, en Léon et en Cornouaille. Hors de Bretagne, en Limousin, le recours à un certain saint Psalmode pour obtenir la guérison des enfants infestés de vers intestinaux ou bien de ceux qui avaient été « piqués » (*sic*) par un serpent prolonge sans doute les vertus thérapeutiques très anciennement reconnues à saint Maudez : au demeurant, la tradition présente ce Psalmode (*Psalmodius*) alias Psalmet, ou Psaumé ou encore Saumay, comme un Irlandais, disciple de saint Brandan, et sa légende, « qui n'a pas été l'objet d'étude critique, semble faite de bribes d'hagiographie celtique » (Dom Jean Becquet).

D'autres paramètres ont pu influencer la popularité de saint Maudez : comme le rappelle M. C. (p. 42-43), on observe ainsi à plusieurs reprises une association avec saint Rion, lequel est parfois abusivement identifié à saint Adrien. A l'instar de celles qui paraissent avoir existé entre Corentin et Conogan ou bien encore entre Briec et Tugdual, cette association est sans doute très ancienne, car on en voit la trace à proximité même de Lanmodez, dans la toponymie de Pleumeur-Gautier, ainsi qu'à Plouézec, Saint-Adrien (autrefois trêve de Bourbriac) et Persquen ; mais faute de pouvoir apporter une véritable réponse à la question complexe de la dispersion des reliques des deux saints concernés entre les différents sanctuaires qui les revendiquaient, il n'a pas été possible à M. C. de tirer des conclusions péremptoires de cette observation.

En fin de compte, un livre qui vaut bien sûr par sa nomenclature des lieux, des monuments en relation plus ou moins directe avec le culte de Maudez – sans oublier les représentations artistiques du saint – et qui a le mérite, tout en conservant une prudente réserve manifestement inspirée à l'auteur par sa fréquentation des spécialistes auxquels il rend hommage, de donner l'état de la question sur l'historicité du personnage.

André-Yves BOURGÈS

Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge, Mélanges offerts à Jean Kerhervé sous la direction de Jean-Christophe Cassard, Yves Coativy, Alain Gallicé et Dominique Le Page, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 646 p.

Les Mélanges offerts à Jean Kerhervé témoignent de l'estime et de l'admiration de tous ceux qui l'ont approché : étudiants devenus ses collègues, historiens de France et d'ailleurs rencontrés dans les nombreux colloques auxquels il a participé. Le résultat : un livre foisonnant avec 50 contributions offertes au médiéviste bien au-delà de sa spécialité. Lui-

même a beaucoup publié : 136 titres s'alignent en tête du volume. Les articles sont classés en cinq parties à l'intérieur desquelles a été retenu un ordre chronologique des sujets traités. Comme la consigne leur en avait été donnée, la plupart des auteurs ont pris soin de placer en annexe ou dans leur texte des documents inédits qui font l'une des grandes richesses de l'ouvrage.

Une première partie intitulée : *Les premiers temps* s'ouvre par la contribution de B. Lion qui souligne la richesse d'une documentation concernant le royaume d'Arrapha au XIV^e siècle... mais avant J.-C. ! L'intérêt manifesté par Jean Kerhervé pour les questions financières autorise B. Lançon à lui dédier une étude sur le rôle que joua l'argent dans l'extension de la puissance chrétienne au cours des IV^e et V^e siècles. S'appuyant, entre autres, sur les décrets impériaux du code théodosien qui enlèvent toute faculté de léguer ou d'être légataires aux apostats ou sur la générosité de l'empereur Arcadius qui dote richement l'évêque de Gaza venu demander la fermeture des temples païens, l'auteur plaide pour une étude globale sur la christianisation des pouvoirs. E. Limousin s'attache à éclaircir les relations entre deux auteurs byzantins du XI^e siècle : Michel Psellos qui s'est octroyé dans sa Chronographie un grand rôle politique que ses contemporains ne lui reconnaissent pas et Jean Skylitzès qui est le seul à lui attribuer une modeste place dans les événements de la seconde moitié du XI^e siècle. Sans doute faut-il y voir sa gratitude envers Psellos qui aurait facilité sa carrière. A. Chédeville s'interroge sur les véritables relations des Alains, populations nomades iranophones, avec les Bretons. Il démontre qu'en dépit des affirmations de Dom Morice, de celles de La Borderie ou de l'américain S. Bachrach, aucun document n'atteste de relations étroites entre ces deux peuples. Il y eut sans doute des contacts au V^e siècle à l'époque où les Alains sont installés dans l'Orléanais tandis que des Bretons fréquentent les pays de la Loire. Peut-être même les Alains, devenus chrétiens orthodoxes, ont-ils pu trouver refuge, après avoir été défaits par les Wisigoths, dans l'est de l'Armorique. L'article que J. Quaghebeur consacre à la *Perception de l'impôt en Bretagne au haut Moyen Âge* s'appuie sur le refus en 818 du cens et du tribut opposé par le roi Murman à l'émissaire de Louis le Pieux. Cette rébellion d'un roi investi par les carolingiens entraîne une expédition militaire que justifie le long poème d'Ermold le Noir. Deux contributions concernent le monde monastique. V. Cazeau donne et commente le sermon, reconstitué par Raoul Glaber, de Guillaume de Volpiano pour la consécration de Saint-Bénigne de Dijon en 1016. L'abbé réformateur y apparaît comme un pédagogue austère et intransigeant, stigmatisant avec vigueur les modes vestimentaires de son temps et le manque de générosité des fidèles. Tandis que N.-Y. Tonnerre s'intéresse à trois prieurés que l'abbaye Saint-Serge d'Angers crée dans la région nantaise : celui de Rouans lié à l'acheminement du sel de la baie de

Bourgneuf, celui de Cheméré bénéficiant de droits forestiers et de droits de marché et un troisième à Saint-André de Pornic, doté de la moitié des dîmes du commerce maritime. Trois fondations qui vont perdurer jusqu'à la Révolution.

Une deuxième partie regroupe 14 articles autour du thème : *le Duc-les Rois*. Plusieurs études relèvent de l'histoire bretonne. Y. Coativy compare les batailles de Châteaubriant (1223) et de Bouvines : proches dans le temps, elles se singularisent par le fait que Philippe Auguste et Pierre de Dreux y sont effectivement présents, que leur victoire respective fortifie leur position mais alors que la victoire de Bouvines est très « médiatisée », celle remportée à Châteaubriant a subi un oubli immérité. Y. Gallet remet en question la chronologie (1239) jadis établie par R.F. Le Men en 1877 pour la reconstruction du chevet de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper dans le style du gothique rayonnant et conclut sur l'hypothèse de travaux datant du dernier tiers du XIII^e siècle. B. Tanguy produit une charte inédite d'Henri III, roi d'Angleterre, le 15 octobre 1230, en faveur de Roland de Dinan qui, à la suite de Pierre de Dreux, avait fait allégeance au souverain anglais. P. Contamine s'intéresse aux serments d'ordre politique qui se multiplient à la fin du Moyen Âge en prenant exemple sur les serments bretons de 1427. Jean V, après avoir longtemps manœuvré entre Henri V et Charles VII, se voit contraint de reconnaître le traité de Troyes et d'ordonner aux prélats, chevaliers, chapitres et bonnes villes de prêter serment « d'entretenir la paix finale faite entre les roys... de France et d'Angleterre ». Il reste ainsi dans le Trésor des Chartes un ensemble de 40 lettres originales, copié par un conseiller du roi en 1428 : les différences de formulations prouvent les adaptations qui ont dû être faites du modèle envoyé par la chancellerie ducale. F. Collard relate comment un procès intenté en 1505 offre l'occasion d'évoquer la triste fin de Gilles de Bretagne en 1450 et la mémoire qui en était gardée. Si Jean Chartier, historien de Charles VII, dit que le duc François I^{er} a ordonné la mort de son frère, Pierre Le Baud rédigeant alors son Histoire de Bretagne dédiée à la reine Anne prétend que les ennemis de Gilles ont profité de l'éloignement du duc, qui assiège Avranches, pour perpétrer leur crime. J.-F. Lassalmonie grâce aux comptes des pensionnaires bretons de Charles VIII étudie la façon dont la royauté les finance : les fonds viennent des pays de langue d'oïl, de Normandie et du Languedoc. B. Merdrignac analyse l'office de saint Mériadec transmis par le bréviaire vannetais de 1589. Viennent ensuite des articles variés. P. Monnet livre un extrait d'une traduction française de la *Vita* de Charles IV de Luxembourg relatant le rêve prémonitoire qu'il fit en 1333. Plusieurs contributions rappellent l'intérêt porté par Jean Kerhervé à l'histoire ibérique. P. Josserand donne un exemple hispanique du processus de genèse de l'État moderne au bas Moyen Âge. J. Carrasco étudie la politique monétaire de Philippe, comte d'Évreux, devenu Philippe III de Navarre. Deux auteurs traitent des problèmes de préséance qui

se firent jour au concile de Bâle (1434). H. Müller montre que ces querelles sont multiples et pas seulement entre Bretons et Bourguignons, seuls cités dans le titre. B. Leroy examine la prééminence des Castillans sur les Anglais. Point commun à tous ces protagonistes : l'utilisation systématique de l'histoire et l'importance donnée au service de Dieu pour revendiquer la meilleure place. J.-P. Barraqué montre qu'en Béarn au xv^e siècle, après le décès du flamboyant Gaston III Fébus, les États de Béarn reprennent le pouvoir, obligeant le souverain à respecter les coutumes comme le prouve le texte du serment prêté par Gaston IV de Foix-Béarn en 1436. L'article d'O. Kammerer concerne le traité d'alliance que Bâle, ville libre depuis le xiii^e siècle, et Mulhouse, ville d'Empire, concluent devant la menace que représente en 1440 la montée des Habsbourg sur le trône impérial. Elles maintiennent leurs coutumes mais s'engagent dans une politique étrangère commune.

Une troisième partie est intitulée : *L'Argent*. J.-C. Cassard utilise les comptes du Journal du Trésor de Philippe VI pour saisir quelques aspects de la « guerre de Bretagne ». M. Jones insiste sur la richesse des fragments subsistants des comptes de l'hôtel d'Arthur de Richemont. De nouveau 3 contributions concernent les revenus afférents à l'exploitation du sel. J.-L. Sarrazin commente une dizaine de feuillets concernant le compte de la seigneurie de Bouin, île située au fond de la baie de Bourgneuf, pour le rachat de la baronnie de Rays en 1473-1474. A. Gallicé étudie un « pourvoy des terres et heritaiges » de la seigneurie de Campsillon en la paroisse de Batz sans doute rédigé en 1495 à l'occasion également d'un rachat. Enfin H. Dubois s'appuie sur une lettre de Charles le Téméraire en 1469 donnant des consignes de bonne gestion aux officiers de la grande saunerie de Salins, ceci après une enquête révélant une diminution de ses revenus ! Trois autres dossiers concernent essentiellement les monnaies. J. Queinnec confronte les comptes du receveur de la sénéchaussée de Toulouse avec le Journal du Trésor du Louvre dans l'année difficile que fut 1297-1298 après la guerre d'Aquitaine. Les recettes des sénéchaussées sont insuffisantes et le recours aux manipulations monétaires sont inévitables. J. Favier parlant de la *Confusion monétaire et exécution des contrats en 1421* met en garde l'historien : ordonner une monnaie n'est pas la frapper ; l'ordonnance de Charles VI du 15 décembre 1421 s'efforce seulement d'adapter les paiements aux monnaies en circulation. P. Lardin observe les mêmes effets en Normandie. Les registres de tabellionage de Rouen de 1419 à 1423 permettent de suivre les effets de la crise du gros de plus en plus déprécié en dépit de la tentative d'Henri V d'émettre de bonnes pièces : d'où le retour à une double comptabilité en « bonne » et « faible » monnaie. F. Lalou s'interroge sur les cédules accompagnant 1/6^e des mandements de paiement dans le Journal du Trésor de Philippe le Bel en 1299 : non scellées, anonymes, rédigées sur un mode impératif, elles pourraient témoigner d'un contrôle de la transaction opérée. A. Rigaudière

présente de larges extraits du registre des délibérations d'Aurillac, ville pauvre et dépeuplée par une épidémie de peste et qui demande une diminution de la taille royale à Louis XI. M. Boccard, à partir des comptes de fabrique de Saint-Melaine et Saint-Mathieu de Morlaix, étudie le financement des œuvres d'art commandées par les paroissiens et payées grâce aux dons des nobles, des riches marchands et des clercs. Deux derniers textes relèvent plutôt de l'histoire des mentalités. E. Gaucher analyse «le Roman de Richart, fils de Robert le Diable qui fut duc de Normandie», poème du xv^e siècle, reprise de vieilles légendes entourant ce personnage qui est sommé par le Diable de se convertir ! H. Martin met en scène le dominicain Jean Clerée, confesseur de Louis XII et en 1506 maître général de l'Ordre, qui décrit le bon marchand, condamne les fraudeurs mais aussi la cupidité des puissants, qu'ils soient dignitaires ecclésiastiques ou officiers laïcs.

Titre de la quatrième partie : *Les Hommes*. Elle commence par une étude des vicomtes de Rohan qui deviennent détenteurs en 1363, par déshérence, de la Roche-Maurice, ancienne forteresse des seigneurs de Léon. J.-P. Leguay évoque l'histoire des quartiers proches du château de Nantes habités par une bourgeoisie aisée et les artisans qu'elle fait vivre. C. Gauvard traite du risque d'être breton en étudiant un appel au Parlement de Paris en 1408 d'un certain Olivier Odefroy surnommé le Breton qui a pu, de ce fait, être condamné pour un autre, Olivier le Breton, «grant routier» et «homme mal renommé». O. Guyotjeannin produit les testaments de deux clercs bretons aisés qui ont fait carrière à Paris mais ont gardé des liens très forts avec la Bretagne : celui d'Yves de Kérangar rédigé en latin (1410) par un notaire et celui de Guy Raoul (1414) écrit en français par le testateur. B. Schnerb traite *Des Bretons à la cour de Bourgogne sous les deux premiers ducs de la maison de Valois* en distinguant les capitaines soldés et les gentilhommes, présents en petit nombre, dans l'hôtel ducal. J.-M. Cauneau et D. Philippe donnent une transcription d'un long poème d'auteur inconnu qu'ils ont intitulé la «Remembrance de Du Guesclin» et qui relate la célébration en l'honneur du connétable organisée en mai 1389 par Charles VI à Saint-Denis. L. Moal utilise un état des dépenses occasionnées par l'accueil à Rennes de 300 mercenaires anglais venus au secours du duc François II. Quatre articles traitent de questions diverses. V. Lamazou-Duplan : *Noble Guillaume Pierre Pagèse : un affairiste à Toulouse au xv^e siècle*. En fait la réussite d'un membre d'une famille de riches bourgeois, souvent capitouls et propriétaires fonciers tant dans la ville que dans les campagnes voisines. F. Lainé, en recoupant plusieurs documents comptables, étudie *L'infanterie de Pierre III d'Aragon en Roussillon (1344)*. C'est à l'armée provençale au milieu du xiv^e siècle que s'intéresse M. Hébert à partir d'un document de la ville-frontière de Sisteron. Enfin S. Curveiller présente *Une carte de Calais sous la*

domination anglaise de 1346 à 1558 dessinée au XIX^e siècle par un érudit local en s'interrogeant sur sa valeur documentaire.

Une 5^e et dernière partie : *Depuis le Moyen Âge* regroupe des contributions concernant les époques moderne et contemporaine. D. Le Page dans les *Variations autour des clés* énumère tous les usages qui en sont faits mais aussi, avec l'appui d'un texte savoureux, montre que les confier permet de tester la confiance qu'on peut avoir dans l'autre. J.-L. Le Cam analyse une ordonnance de 1646 revalorisant les salaires des maîtres de Wolfenbüttel dans le duché de Brunswick, école durement touchée par la Guerre de Trente Ans. Le duc souhaite voir publier à cette occasion « une certaine méthode générale d'enseignement » ! Pour étudier *La mémoire des voyageurs dans le pays de Lorient (1636-1868)*, G. Le Bouëdec recourt à un classement selon les raisons qui ont motivé leur déplacement. J. Balcou dans *Le Moyen Âge de Renan : savoir et croire* expose comment l'écrivain a cherché dans la période médiévale ce qui a conduit au progrès d'où son intérêt pour Averroès, tout en manifestant son admiration pour *l'Imitation de Jésus-Christ* et sa sympathie pour François d'Assise. D. Delouche termine le volume en analysant les deux interprétations du XX^e siècle sur *L'union de la Bretagne à la France*. Elle y montre l'importance qu'eut une *Histoire de notre Bretagne* parue en 1922 et illustrée par Jeanne Malivel, qui donne une vision douloureuse de l'événement en contradiction avec celle qu'offrait depuis 1911 le groupe sculpté par Jean Boucher dans la niche de l'hôtel-de-ville de Rennes.

La variété des sujets abordés, la qualité des contributions et leur richesse documentaire donnent un grand intérêt à ce très beau livre d'hommages.

Monique CHAUVIN-LECHAPTOIS

Laurence MOAL, *L'étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, préface de Jean KERHERVÉ, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 437 p.

Laurence Moal a soutenu en mai 2007 à l'université de Bretagne occidentale une thèse de doctorat d'histoire sur l'étranger en Bretagne au Moyen Âge. Un an après cette soutenance, voici qu'une version, nécessairement remaniée par les exigences d'une édition imprimée, est publiée par les Presses universitaires de Rennes. Saluons cet exploit, car on sait combien un tel travail qui passe parfois par une réécriture est ingrat et difficile. L'auteur renvoie elle-même à son imposant travail dactylographié pour apprécier la complétude de ses recherches (3 vol.), notamment un certain nombre de citations et de tableaux qui ne figurent pas dans la version édi-